

Les naisseurs de broutards non primés

84 élevages répartis sur l'ensemble des bassins de production, dont la moitié en systèmes spécialisés bovins viande et un tiers avec des cultures ou en polyculture élevage

Les naisseurs de broutards non primés sont principalement situés dans les zones de plaine de l'Ouest et du Sud-Ouest et sur le pourtour Nord et Est du Massif Central, avec un noyau de producteurs situés sur les coteaux des montagnes

Pyrénéennes et Alpines.

45 % des élevages sont de race Blonde d'Aquitaine, 1/5 de race Limousine et 1/5 de race Charolaise, les autres élevages étant en races rustiques (Gasconne, Salers).

Des exploitations moyennes à grandes, herbagères, semi-intensives

Produisant essentiellement des animaux maigres à l'exception de quelques génisses et vaches engraisées, les exploitations sont de taille moyenne à grande (plus de 100 ha de SAU). A échantillon constant, l'agrandissement des surfaces s'est poursuivi en 2004 : + 2 ha de SAU en moyenne alors que le nombre de vaches était en moyenne inchangé. Cependant, les spécialisés des zones herbagères se différencient de cette

tendance avec + 9 ha de SAU et + 5 vaches allaitantes.

Chez les naisseurs polyculteurs et les producteurs de céréales, les niveaux de chargement restent élevés (respectivement 1,49 et 1,89 UGB/ha de SFP) avec toutefois une tendance à la baisse. Les autres exploitations sont essentiellement herbagères avec des niveaux de chargement faibles de 1,08 à 1,14 UGB/ha de SFP et stables par rapport à 2003.

Des résultats techniques stables malgré des coûts d'alimentation en hausse

En 2004, avec 8 % de mortalité des veaux et 87 % de productivité numérique, les résultats de reproduction sont proches de ceux de 2003, voire en amélioration en races Blonde d'Aquitaine et Limousine. La productivité numérique dépasse 90 % en race Limousine ou rustiques, avec des taux de mortalité contenus en dessous de 7 %.

La production brute de viande vive est en moyenne de 254 kg/UGB, avec des résultats supérieurs dans les élevages limousins (272 kg) où la proportion d'animaux femelles engraisés est plus élevée. En moyenne, à échantillon constant entre 2003 et 2004, la production de viande vive reste globalement stable mais avec toutefois une hausse

de 3 % pour les élevages limousins, une baisse de 5 % pour les élevages de races rustiques en zone de montagne et une stabilité pour les élevages en race Blonde d'Aquitaine ou Charolaise.

Conséquence de la forte hausse des coûts des concentrés quelle que soit la race (+ 17 % entre 2003 et 2004 à 0,43 € /kg vif), les marges brutes par UGB et par ha de SFP se sont érodées en 2004 (- 7% en moyenne), pour atteindre respectivement 606 € et 795 €.

L'augmentation générale des cours, en moyenne + 4% sur le prix du kg vif vendu, n'a donc pas été suffisante pour compenser cette hausse.

Des résultats économiques globalement en baisse, mais contrastés selon le niveau de spécialisation et les zones considérées

Même si le produit brut/ha de SAU se maintient au-dessus de 1 500 €, à un niveau comparable en moyenne à celui de l'an dernier, celui des naisseurs des zones de montagne et des diversifiés avec culture a baissé de près de 12 %.

Conséquence de la hausse des coûts alimentaires, le poids des charges opérationnelles a augmenté en 2004 pour atteindre 29 % du produit brut en moyenne (+ 10 % d'une année sur l'autre) avec des niveaux qui atteignent 36 % pour les cultures + viande. Les charges de structure continuent également d'augmenter (32 % du produit brut, soit une évolution de + 6 % entre 2003 et 2004), plus vite chez les diversifiés que chez les spécialisés.

Globalement, l'EBE/UMO, à 35 000 € en moyenne en 2004, s'est détérioré (- 12 %), mais reste supérieur à celui de 2002.

L'efficacité économique s'en ressent nettement : - 12 % à échantillon constant.

Compte tenu d'une forte progression du poids des annuités dans l'EBE (+ 18 %), le disponible/UMO a chuté à 22 000 € (- 16 % à échantillon constant) et le résultat courant/UMO descend sous la barre des 20 000 € (en baisse de 25 % entre 2003 et 2004).

Ces résultats économiques moyens masquent de fortes disparités entre régions et systèmes. Les naisseurs spécialisés de l'Ouest, des piémonts intensifs et des zones herbagères ou les diversifiés avec hors-sol, avec des niveaux de charges moins élevées, ont un EBE, un disponible et un résultat courant en hausse faible à modérée d'une année sur l'autre, tandis que la dégradation est très marquée pour les autres systèmes (entre - 20 et - 50 % selon les critères).

Les naisseurs de maigre lourd

Structure

	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
Ensemble naisseurs	161	1,8	74	119	133	106	1,11
dont							
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	18	1,4	73	118	97	89	1,31
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	80	1,8	81	130	121	113	1,13
Spécialisés des zones de montagnes	21	1,6	61	97	105	101	0,77
Polyculteurs-éleveurs	27	1,9	75	125	189	120	1,10
Cultures + viande	11	1,9	50	77	219	59	1,30
Diversifiés hors-sol	3	2,3	64	107	87	81	1,33

Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renouvellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
Ensemble naisseurs	155	74	22 %	7 %	89 %	0,43	1,95	302	484	639	760
dont											
Charolaise	95	72	25 %	8 %	88 %	0,42	1,88	303	510	624	746
Limousine	25	83	21 %	5 %	90 %	0,45	2,27	296	457	697	780
Salers	20	84	13 %	4 %	96 %	0,35	1,76	315	431	630	854
Aubrac	11	65	17 %	5 %	87 %	0,45	2,12	284	420	654	610

Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
Ensemble naisseurs	160	1 244	72 %	40 %	28 %	33 %	39 637	39 %	41 %	23 891	20 384
dont											
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	18	1 378	83 %	40 %	28 %	33 %	42 601	39 %	43 %	23 423	25 449
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	79	1 267	81 %	43 %	28 %	32 %	35 398	40 %	42 %	21 182	17 159
Spécialisés des zones de montagne	21	1 219	73 %	53 %	27 %	33 %	30 846	40 %	37 %	19 683	13 274
Polyculteurs-éleveurs	27	1 053	56 %	40 %	28 %	36 %	42 285	36 %	43 %	24 677	22 023
Cultures + viande	11	1 199	28 %	33 %	26 %	33 %	78 221	41 %	37 %	50 934	44 492
Diversifiés hors-sol	3	2 077	53 %	20 %	27 %	31 %	40 031	43 %	30 %	27 668	28 853

Les naisseurs de maigre lourd

161 élevages majoritairement spécialisés, producteurs de maigre lourd, broutards et broutardes repoussés ou taurillons maigres

Les trois quarts des naisseurs de broutards lourds sont spécialisés et un quart associe des cultures à la viande bovine.

Ces éleveurs sont pour moitié situés en zone herbagère du Nord Massif Central. 17 % sont situés en zone d'altitude du Nord Massif Central ou Coteaux sec et 12 % dans les zones

de l'Ouest ou les piémonts intensifs. Les polyculteurs éleveurs représentent près du quart des exploitations.

61 % des troupeaux sont en race Charolaise, 20 % en races rustiques (Aubrac et Salers) et 16 % en race Limousine.

Des exploitations de grande taille qui continuent de croître

Ces exploitations de grande dimension (133 ha de SAU et 74 vaches allaitantes), notamment en zone herbagère ou en zone de polyculture élevage (avec de très grandes structures), ont poursuivi l'agrandissement des surfaces en 2004, plus

vite que n'augmentait la taille des cheptels (+ 4 ha de SAU et + 1 VA, à échantillon constant). Peu chargées en moyenne (1,11 UGB/ha SFP), elles continuent à s'extensifier en 2004, sauf dans les zones herbagères du Nord Massif Central.

En année post-sécheresse, avec 302 kg de viande vive par UGB, la productivité des troupeaux poursuit sa hausse, tandis que le niveau de consommation de concentrés baisse

La productivité numérique atteint 89 % en 2004, pour 7 % de mortalité. A échantillon constant, les résultats de reproduction se sont globalement améliorés entre 2003 et 2004, surtout pour les troupeaux en races rustiques Salers ou Aubrac. Les troupeaux Charolais et Limousins maintiennent leurs niveaux de performance.

Conséquence d'une hausse des poids de vente des animaux, la production brute de viande vive a progressé en moyenne de 3 % pour atteindre 302 kg/UGB. Cette hausse, de 6 % pour les troupeaux en races rustiques, est limitée à 2 % pour des troupeaux limousins et charolais, à système constant.

En 2004, malgré une baisse de 12 % du coût des aliments par rapport à 2003, les effets de la sécheresse se sont faits encore sentir sur les consommations d'aliments : ce coût de 0,43 €/kg vif est encore supérieur de 0,10 €/kg vif à celui observé en 2002.

Les cours des animaux maigres âgés se sont globalement maintenus en 2004 (malgré toutefois une baisse en race Salers) : le prix moyen du kg vif produit atteint 1,95 €.

Au total, les marges brutes ont légèrement augmenté (+ 2 %) pour atteindre en moyenne 639 €/UGB.

En 2004, des résultats économiques contrastés, qui résistent bien en zone de culture, mais qui baissent dans les bassins herbagers du Centre et de l'Est ou les zones d'altitude

Le produit brut qui atteint 1 244 €/ha de SAU a baissé de 3 % par rapport à 2003. Cette baisse s'explique par un recul de la part des aides dans le produit (- 3 à - 5 %) en systèmes spécialisés, baisse qui concerne notamment les aides sécheresse perçues en 2003. Le produit brut a par contre augmenté en système avec cultures (nette amélioration des rendements en 2004).

Le poids des charges opérationnelles dans le produit est resté globalement identique d'une année sur l'autre, tandis que les charges de structure poursuivaient leur lente progression, en systèmes spécialisés du bassin allaitant notamment. Au final, l'EBE par UMO a atteint 39 500 € en moyenne (- 1 % entre

2003 et 2004), le disponible par UMO 23 800 € (- 3 %) et le résultat courant par UMO 20 400 € (- 8 %).

Cette évolution moyenne masque des évolutions divergentes selon les bassins de production. La baisse atteint 10 % de l'EBE/UMO pour les éleveurs spécialisés des zones herbagères ou d'altitude. Elle est accentuée au niveau du disponible/UMO (- 20 %) et du résultat courant/UMO (- 25 à - 30 %) par une forte hausse des annuités (+ 20 à 25 %), consécutive certainement aux investissements engagés. Dans le même temps, les polyculteurs éleveurs ont vu leurs résultats économiques évoluer de manière positive dans de fortes proportions.

Les naisseurs-engraisseurs de boeufs

Structure	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
Ensemble NE de boeufs	27	1,7	63	133	143	111	1,25
dont							
Spécialisés de l'Ouest	8	1,4	59	125	100	98	1,26
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	8	1,9	72	152	152	132	1,05
Polyculteur-éleveurs, cultures + viande	10	1,9	58	126	169	102	1,45

Résultats de l'atelier	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renou- vellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
Ensemble NE de boeufs	27	63	25 %	8 %	86 %	0,32	1,83	267	558	575	722
dont											
Charolaise	23	61	23 %	8 %	86 %	0,32	1,79	270	559	570	726

Résultats économiques	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
Ensemble NE de boeufs	27	1 126	66 %	38 %	26 %	36 %	40 511	38 %	42 %	22 921	21 536
dont											
Spécialisés de l'Ouest	8	1 075	84 %	38 %	22 %	37 %	37 264	41 %	35 %	23 083	26 024
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	8	1 164	71 %	45 %	24 %	34 %	41 744	42 %	39 %	24 664	21 666
Polyculteurs-éleveurs, cultures + viande	10	1 133	49 %	36 %	30 %	37 %	42 918	33 %	50 %	22 144	18 256

Les naisseurs-engraisseurs de boeufs

27 élevages situés dans trois grands ensembles de régions : le Bassin Charolais, la Normandie, et les plaines du Nord et de l'Est

Les naisseurs-engraisseurs de bœufs sont répartis de manière équilibrée au sein de trois systèmes d'exploitations : les systèmes spécialisés de l'Ouest, les systèmes spécialisés des zones herbagères du Nord du Massif Central et de l'Est, et les systèmes de polyculture-élevage du Nord et de l'Est. La grande majorité des exploitations (85 %) sont en race Charolaise.

Le groupe s'était sensiblement étoffé au cours des deux dernières années en raison de la castration de broutards dans les systèmes naisseurs ou du recrutement de quelques

producteurs de bœufs supplémentaires. De plus, en 2003, une dizaine d'exploitations avaient une production de bœufs significative mais elles ne figuraient pas dans ce groupe parce leurs ventes de broutards ou de jeunes bovins étaient plus importantes. L'évolution observée depuis 2001 était consécutive à la crise de la viande bovine. En 2004, la dynamique semble stoppée aussi bien à l'intérieur du groupe des naisseurs-engraisseurs de bœufs dont le nombre se stabilise que chez les naisseurs ou les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins où, à une exception près, les effectifs de bœufs sont désormais très petits.

Des exploitations de grande dimension, relativement intensives en 2003, mais avec une nette diminution des chargements en 2004

Les exploitations qui produisent des bœufs sont, en moyenne, toujours les plus grandes au sein du socle national. La localisation des producteurs de bœufs dans les régions de grandes structures du Nord de la France explique en partie cette situation. Mais au sein même de ces régions, les exploitations herbagères qui produisent des bœufs ont des

tailles supérieures à celles qui produisent des broutards primés. Elles ont des cheptels plus importants, mais en revanche 9 à 17 vaches en moins selon les régions.

Le chargement moyen est de 1,25 UGB/ha en 2004. Il est en diminution de 0,1 UGB/ha par rapport à l'année précédente et la baisse est observée dans les trois régions de production.

Avec 267 kg de viande vive par UGB, la production est en recul depuis deux ans

La production de viande vive diminue encore légèrement par rapport à son niveau de 2003 (- 9 kg) alors que le coût de l'aliment recule de 1 centime par kg vif. Désormais, la production de viande vive par UGB, dans les systèmes bœufs, est inférieure de 30 kg à celle observée chez les producteurs de maigre âgé. En revanche, le coût des concentrés et des fourrages achetés est toujours inférieur d'environ 0,10 € chez les producteurs de bœufs (0,32 contre 0,43 €/kg vif).

Le faible niveau moyen des performances concernant la production de viande masque toutefois de très fortes différences entre exploitations. Dans un quart d'entre elles, la production de boeufs est très bien maîtrisée : la production de viande vive approche alors les 330 kg par UGB. De tels éleveurs se rencontrent dans toutes les régions mais plus systématiquement dans le Bassin charolais où la production

moyenne des exploitations dépasse les 310 kg. A l'inverse dans un tiers des exploitations, la production de viande est très faible (210 kg/UGB).

Les prix poursuivent leur tendance à la hausse (0,19 €/kg de carcasse pour les bœufs charolais par rapport à 2003). Après un redressement de 0,09 € en 2003, le prix du kg vif vendu augmente à nouveau de 0,08 € en 2004. Ces deux hausses successives, combinées à une stabilité du coût de l'aliment par kg de viande vive, permettent de compenser la baisse de production observée depuis 2002 et même d'améliorer un peu les marges par animal. En revanche, la baisse du chargement s'accompagne d'une légère réduction de la marge par hectare de surface fourragère (- 30 €/ha par rapport à 2002, - 15 €/ha par rapport à 2003).

Des résultats économiques qui se stabilisent après la baisse observée en 2003

Avec un peu plus de 40 000 € d'Excédent Brut d'Exploitation par UMO, les systèmes naisseurs-engraisseurs de bœufs maintiennent pratiquement leur niveau de résultats de 2003, que ce soit au niveau de l'EBE ou du revenu disponible. En revanche, le résultat courant par UMO décroche un peu plus nettement par rapport à l'année précédente.

Comme nous l'avions déjà observé en 2003, les résultats économiques des naisseurs de maigre âgé et des naisseurs-engraisseurs de bœufs ou de jeunes bovins sont désormais à des niveaux proches les uns des autres lorsqu'ils sont ramenés à l'UMO.

Les naisseurs-engraisseurs de veaux

Structure

	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
Ensemble NE veaux	24	2	59	75	85	64	1,14
dont							
Naisseur-engraisseur de veaux spécialisés	16	2	64	84	77	70	1,14
Naisseur-engraisseur de veaux diversifiés	8	2,1	50	58	99	51	1,16

Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renou- vellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
Ensemble NE veaux	23	59	19 %	5 %	87 %	0,41	3,17	239	311	853	1 010
dont											
Limousins	14	73	18 %	5 %	88 %	0,40	3,35	243	291	911	1 030
Blonds d'Aquitaine	7	41	20 %	6 %	86 %	0,44	2,96	218	271	765	1 012

Veaux sous la mère mâles

	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg carc.)	Prix de vente (€)	Prix au kg carc. (€)
Ensemble NE veaux	423	140	957	6,85
dont				
Limousins	288	138	999	7,22
Blonds d'Aquitaine	114	143	903	6,32

Veaux sous la mère femelles

	Nombre d'animaux	Poids de vente (kg carc.)	Prix de vente (€)	Prix au kg carc. (€)
Ensemble NE veaux	305	134	655	6,24
dont				
Limousins	221	131	942	7,17
Blonds d'Aquitaine	72	142	771	5,43

Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
Ensemble NE veaux	24	1 524	68 %	39 %	26 %	31 %	31 901	44 %	31 %	21 909	16 801
dont											
NE veaux spécialisés	16	1 524	79 %	39 %	24 %	27 %	32 239	49 %	23 %	24 505	19 906
NE veaux diversifiés	8	1 524	47 %	31 %	28 %	38 %	31 224	34 %	47 %	16 716	10 589

Les naisseurs-engraisseurs de veaux

24 élevages qui produisent des veaux sous la mère

Les producteurs de veaux sous la mère, localisés dans le grand Sud-Ouest, zone traditionnelle pour cette production, sont pour deux tiers d'entre eux spécialisés en production bovine et pour un tiers diversifiés, avec cultures de ventes ou autres ateliers (hors-sol, cultures spéciales ou pérennes). 60 % ont des troupeaux en race Limousine et 30 % en race Blonde d'Aquitaine.

Ils sont de dimension relativement importante pour ce système, 85 ha de SAU et 59 vaches allaitantes en moyenne, les spécialisés, plus herbagers, ayant plus de vaches (64 contre

50) et moins d'ha que les diversifiés (77 contre 99).

A échantillon constant, les spécialisés sont restés stables d'une année sur l'autre, tandis que les diversifiés se sont agrandis (+ 5 ha de SAU) perdant dans le même temps une vache. Globalement, l'extensification se poursuit, avec un niveau de chargement qui passe en dessous de 1,15 UGB / ha de SFP sur l'ensemble de l'échantillon. On peut noter également une baisse de près de 10 % de la main-d'œuvre affectant autant les spécialisés que les diversifiés.

Des performances techniques en amélioration, une baisse du coût des aliments

En 2004, les performances de reproduction se sont redressées, quelle que soit la race des troupeaux : la productivité numérique atteint en moyenne 87 %, en hausse de 1 % due à une baisse du taux de mortalité des veaux qui s'établit à 6 %. La production brute de viande vive, limitée par le poids des veaux sous la mère, s'est maintenue à 239 kg /UGB.

Le coût des aliments achetés a fortement baissé entre 2003 et 2004, passant à 0,41 €/ kg vif produit (- 11,5 %). Cette baisse est plus forte pour les élevages en race Limousine (- 17 %).

Conséquence de ces améliorations, la marge brute a progressé de + 6,5 % pour les troupeaux Limousins et de + 6 % pour les troupeaux de race Blonde d'Aquitaine.

Avec des cours qui plafonnent, une conjoncture commerciale globalement plus favorable en race Limousine

Avec des poids de ventes constants d'une année sur l'autre (140 kg pour les mâles et 134 kg pour les femelles), la baisse des cours (- 2 %) se traduit par une baisse des prix de vente limitée à moins de 2 % par animal.

Cependant en race Limousine, les veaux mâles ont maintenu leur valeur au niveau de 2003, tandis que les femelles se sont dépréciées de près de 4 %.

Les mâles Blonds d'Aquitaine ont presque compensé la baisse moyenne des poids de vente (- 10 kg carcasse), par une meilleure valorisation au kg de carcasse (+ 6 %). La baisse des cours des femelles Blonde d'Aquitaine (- 3,5 %) s'est par contre presque entièrement répercutée sur les prix de vente à la tête. L'écart en faveur de la race Limousine se creuse d'année en année.

Des résultats économiques en nette progression, au-dessus de 2002 pour les spécialisés

Avec des performances en hausse, des prix maintenus, des charges en baisse et moins de main-d'œuvre, les résultats économiques 2004, ramenés à l'UMO, sont en moyenne en forte progression par rapport à 2003 : + 16 % sur l'EBE par UMO, + 19 % sur le disponible et le résultat courant.

- En zone de piémont, chez les spécialisés, le produit à l'ha est en hausse de 7 %, dépassant 1 500 €. Le poids des charges opérationnelles (notamment alimentation) et de structure baissent respectivement à 28% et 30 % du produit brut, permettant une hausse de 26 % de l'EBE/UMO qui atteint 32 000 €. L'efficacité économique passe de 43 % à

47 % entre 2003 et 2004. Le niveau des annuités étant contenu, le disponible approche les 25 000 € (+ 28 %) et le résultat courant dépasse 17 000 € (+ 33 %).

- En zone de polyculture-élevages, la hausse du produit est plus limitée (+ 4,5 %). La baisse des charges opérationnelles est cependant compensée par une hausse des charges de structure, limitant la hausse de l'EBE/UMO à 1,5 % à échantillon constant. Dans ces exploitations, le poids des annuités permet au mieux le maintien du disponible par UMO à 14 500 €, tandis que le résultat courant ne dépasse pas 10 000 €/UMO.

Les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins

Structure	Nbre	UMO	Vaches allaitantes	UGB	SAU (ha)	SFP (ha)	UGB/ha SFP
Ensemble NE JB sans achat	107	2,0	74	127	130	90	1,51
dont							
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	27	1,6	78	126	94	81	1,61
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	41	2,1	85	148	130	113	1,31
Polyculteurs-éleveurs	18	2,0	66	120	156	82	1,61
Cultures + viande	13	1,9	52	94	196	65	1,68
Diversifiés hors-sol	7	2,2	51	94	70	55	1,76
Ensemble NE JB avec achat	11	2,4	72	142	137	89	1,80

Résultats de l'atelier	Nbre d'élevages	Nbre de vaches	Taux de renouvellement	Taux de mortalité	Taux de product. numérique	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
								kg par UGB	kg par VA	€ par UGB	€ par ha SFP
Ensemble NE JB sans achat	106	72	25 %	9 %	87 %	0,43	1,88	346	612	642	953
dont											
Charolaise	58	66	26 %	9 %	85 %	0,42	1,72	352	656	581	889
Limousine	35	84	22 %	7 %	90 %	0,45	2,09	331	541	699	1 024
Blonde d'Aquitaine	9	63	26 %	10 %	89 %	0,48	2,17	359	608	787	1 149
Ensemble NE JB avec achat	11	75	26 %	9 %	87 %	0,40	1,95	390	792	707	1 176

Résultats économiques	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
dont											
Spécialisés de l'Ouest et des piémonts intensifs	27	1 593	81 %	35 %	34 %	32 %	38 603	35 %	52 %	18 813	19 083
Spécialisés des zones herbagères du Centre et de l'Est	41	1 382	80 %	38 %	31 %	31 %	35 014	38 %	44 %	19 881	17 144
Polyculteurs-éleveurs	18	1 441	51 %	33 %	33 %	35 %	41 115	32 %	60 %	16 528	14 722
Cultures + viande	13	1 343	33 %	32 %	29 %	34 %	69 350	37 %	36 %	43 152	38 527
Diversifiés hors-sol	7	3 285	42 %	16 %	41 %	28 %	31 652	31 %	65 %	11 515	15 916

Les naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins

Une forte désintensification à l'Ouest

118 naisseurs-engraisseurs de taurillons sont présents dans la base 2004 dont 11 élevages naisseurs-engraisseurs avec achat. Les deux tiers sont spécialisés dans la viande bovine et sont localisés dans les zones intensives de l'Ouest et des régions herbagères du Limousin et du Charolais. Avec 78 vaches allaitantes pour les premiers et 85 vaches pour les seconds, ces ateliers sont plus grands et menés de façon plus intensive que les ateliers naisseurs. L'autre tiers est composé de très grandes exploitations mixtes cultures et bovins viande issues du Nord, de l'Est, du Bassin Aquitain et de quelques

exploitations associant l'activité bovine et un atelier hors-sol.

Pour ces élevages, 2004 est une année de désintensification, le chargement fourrager a baissé de 0,05 UGB/ha. Ceci est particulièrement marqué dans les élevages des zones intensives (- 0,07 UGB/ha) et c'est le fait d'un certain ralentissement de la croissance du troupeau (pas de vêlages supplémentaires et 1,1 UGB de moins) malgré l'agrandissement continu des surfaces fourragères.

Une marge en légère progression

Les résultats des troupeaux de race Charolaise (55%), Limousine (33%) et Blonde d'Aquitaine (8%) sont dans le prolongement des années passées. Ils se caractérisent par un taux de renouvellement supérieur de 2 à 3 points à celui des ateliers naisseurs et atteignent des niveaux corrects de productivité numérique.

Avec 346 kg/UGB, les performances des troupeaux sont stables. Elles ont toutefois été obtenues avec 20 à 40 kg de concentrés en plus en 2004, en raison des difficultés climatiques, ce qui a entraîné une augmentation du coût de concentrés de 7 %. La conjoncture de la viande a compensé ce manque à gagner. On relève en effet une progression de 2 % du niveau de valorisation par rapport à 2003. Les

systèmes naisseurs-engraisseurs ont bénéficié plus particulièrement de la reprise des cours des femelles dans les circuits conventionnels (+ 5 à + 9 % sur les vaches et génisses) alors que les prix des jeunes bovins baissaient de 2 %. Au final, la marge moyenne de ces ateliers est en légère progression lorsqu'elle est ramenée à l'UGB.

Les ateliers naisseurs-engraisseurs avec achat ont aussi profité de la conjoncture de prix des femelles. Ils finissent environ 66 taurillons et cet effectif est en progression de 10 % par rapport à 2003. La moitié a été achetée à l'extérieur malgré les prix des brouards plus élevés et leur marge bovine est restée stable en 2004, à plus de 700 € par UGB.

Des résultats qui se dégradent

En 2004, le revenu moyen des éleveurs naisseurs-engraisseurs a reculé de 3 %. Il passe sous la barre des 20 000 € par UMO pour ces élevages déployant des structures de dimensions conséquentes. Seuls les systèmes avec grandes cultures progressent très favorablement par rapport à 2003 grâce à des rendements en oléagineux et en céréales bons à très bons qui compensent la baisse des prix. En fait, malgré des résultats plus favorables en matière de commercialisation des femelles et de productivité, ces systèmes n'améliorent pas

leur efficacité économique. Celle-ci se maintient à 36 % d'excédent brut sur produit. Ils sont en effet très sensibles à l'accroissement des charges : élévation des cours de l'énergie et des aliments, et sensibilité aux charges de structures. Une partie de ces systèmes ont aussi récemment investi dans le cadre de la mise aux normes de leurs bâtiments. La moitié de l'EBE est employé à rembourser les annuités d'exploitation.

Les engraisseurs spécialisés

Structure

	Nbre	UMO	SAU (ha)	UGB	Jeunes bovins
Ensemble des engraisseurs spécialisés	25	1,6	85	70	118
dont					
Cultures + élevage	12	1,7	88	76	134
Cultures fourragères intensives	9	1,3	51	49	102

Résultats de l'atelier

	Nbre d'élevages	UGB	Coût aliments /kg vif (€)	Prix moyen du kg vif (€)	Production brute de viande vive		Marge brute herbivore	
					Totale (kg)	kg par UGB	Totale (€)	€ par UGB
Ensemble des engraisseurs spécialisés	25	68	0,57	1,75	48 194	750	37 772	593
dont								
Charolaise	10	77	0,56	1,6	53 773	741	38 546	541
Blonde d'Aquitaine	5	63	0,94	2,21	39 717	767	31 850	509

Résultats économiques

	Nbre d'élevages	Produit /ha SAU (€)	Produit bovins viande /produit	Aides /produit	Charges opér. /produit	Charges struct. /produit	EBE /UMO (€)	EBE /produit	Annuité /EBE	Disponible /UMO (€)	Résultat courant /UMO (€)
Ensemble des engraisseurs spécialisés	25	2 550	43 %	28 %	41 %	47 %	37 421	28 %	59 %	15 600	15 408
dont											
Cultures + élevage	12	2 530	40 %	30 %	43 %	46 %	38 219	26 %	48 %	16 824	16 498
Cultures fourragères intensives	9	2 786	46 %	26%	42 %	48 %	29 625	28 %	81 %	7 211	9 032



25 ateliers situés aux pourtours des bassins céréaliers du Nord et du Sud-Ouest

Les 25 ateliers d'engraissement du socle national sont situés pour une moitié dans les régions à bon potentiel agronomique des pourtours des bassins céréaliers du Nord et du Sud-Ouest et pour l'autre, dans les zones d'élevage intensif de l'Ouest. Dans 12 exploitations, les cultures sont dominantes : elles occupent près de 80 % de la SAU. Mais les ateliers sont importants avec 134 jeunes bovins présents. 9 élevages sont situés sur des zones fourragères intensives. Leurs structures sont plus petites (51 ha) et un peu plus orientées vers l'élevage puisque la moitié de la SAU est destinée à l'alimentation d'une centaine de taurillons.

Les jeunes bovins engraisés sont principalement des animaux de types allaitants (86 % des ventes). Ce sont des taurillons de race Charolaise (65 %), Blonde d'Aquitaine (13 %) ou Limousine (7 %). Quelques élevages de l'Ouest engraisent des mâles de races croisées ou de type laitier (Montbéliards...). Les jeunes bovins sont engraisés avec des rations à base de maïs ensilage et des céréales de l'exploitation. Pour les élevages des zones favorables aux cultures, les rations pratiquées peuvent valoriser des co-produits (pulpe de betterave en Champagne ou en Picardie) et, de plus en plus fréquemment, s'orienter vers des rations sèches à base de céréales (maïs grain ou blé).

Une marge bovine en baisse

Dans ces élevages, l'activité d'engraissement est en progression, en 2004, avec un effectif présent en hausse de 9 %. Cette tendance est en fait la conséquence d'évolutions contraires : désengagement progressif chez certains et croissance voire doublement des ateliers pour les autres.

En 2004, la marge bovine est en recul de 15 %. La conjoncture du maigre est peu intervenue dans ce résultat puisque les prix des broutards sont restés stables (autour de 800 € par tête en 2003 et 2004), l'augmentation des prix du

maigre ayant été compensée par un allègement des poids d'entrée.

Le recul de la marge s'explique plutôt par la baisse des prix de vente des jeunes bovins qui atteint 2 % pour toutes les races. C'est aussi l'effet d'une forte augmentation de la part des concentrés dans l'alimentation, suite à la sécheresse du Sud-Ouest ou au passage à des rations sèches, avec des jeunes bovins de type Blond d'Aquitaine principalement.

Un résultat en fort repli

Les revenus des systèmes engraisseurs ont baissé de 30 % par rapport à 2003 et se situent au point le plus bas depuis 4 ans avec 15 400 €/UMO. Ce recul est principalement lié à la baisse des cours de la viande et des grandes cultures. Une partie du différentiel s'explique aussi par la recapitalisation de certains ateliers. Les charges sont assez stables en proportion et en valeur. Avec 37 400 € par UMO, ces systèmes se situent

dans des niveaux d'excédents bruts d'exploitation comparables aux autres systèmes malgré une efficacité du produit inférieure (28 % d'EBE/PBT). La baisse du produit viande est plus difficile à absorber dans les systèmes des zones fourragères intensives qui possèdent moins de cultures et sont plus fortement endettés.